



HAL
open science

Le goût de la bande dessinée : acquisitions, transmissions, renforcements et abandons

Sylvain Aquatias

► **To cite this version:**

Sylvain Aquatias. Le goût de la bande dessinée : acquisitions, transmissions, renforcements et abandons. La bande dessinée : quelle lecture, quelle culture ?, 2015, 10.4000/books.bibpompidou.1675 . hal-02424154

HAL Id: hal-02424154

<https://hal.science/hal-02424154>

Submitted on 26 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Benoît Berthou (dir.)

La bande dessinée : quelle lecture, quelle culture ?

Éditions de la Bibliothèque publique d'information

II. Le goût de la bande dessinée : acquisitions, transmissions, renforcements et abandons

Sylvain Aquatias

DOI : 10.4000/books.bibpompidou.1675

Éditeur : Éditions de la Bibliothèque publique d'information

Lieu d'édition : Paris

Année d'édition : 2015

Date de mise en ligne : 7 mai 2015

Collection : Études et recherche

ISBN électronique : 9782842462178



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

AQUATIAS, Sylvain. *II. Le goût de la bande dessinée : acquisitions, transmissions, renforcements et abandons* In : *La bande dessinée : quelle lecture, quelle culture ?* [en ligne]. Paris : Éditions de la Bibliothèque publique d'information, 2015 (généré le 30 avril 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/bibpompidou/1675>>. ISBN : 9782842462178. DOI : 10.4000/books.bibpompidou.1675.

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019. Il est issu d'une numérisation par reconnaissance optique de caractères.

II. Le goût de la bande dessinée : acquisitions, transmissions, renforcements et abandons

Sylvain Aquatias

1. De l'acquisition du goût à son renforcement ou à sa perte...

- 1 Comment acquiert-on le goût des productions culturelles ? Comment se détermine l'intérêt singulier d'une personne pour une musique ou une lecture ?
- 2 L'émergence du goût et son installation plus ou moins durable dans les habitudes posent à la fois la question de l'initiation et celle de l'environnement : il ne suffit pas d'apprécier une pratique culturelle ; encore faut-il pouvoir s'y adonner sans encourir le regard stigmatisant d'un entourage réprobateur qui pourrait soit décourager de se livrer à cette pratique, soit la limiter aux temps masqués de la vie privée.
- 3 La bande dessinée incarne bien ce type de problème. Pendant longtemps, elle a été dédiée au public enfantin (Piffault, 2008), en France tout au moins¹. Pourtant, la lecture de bandes dessinées n'est pas qu'affaire d'enfants, et une partie de la production, depuis les années 1960, s'adresse clairement aux adultes, aussi bien dans une dimension artistique revendiquée (romans graphiques et fac-similés d'originaux) qu'à des fins de divertissement (grandes séries d'aventures, d'action et d'humour²).
- 4 Les résultats de l'enquête montrent bien cette tension entre enfance et âge adulte : 76 % de la population a lu de la bande dessinée étant enfant, mais moins de la moitié de cette proportion (32 %) a poursuivi cette lecture à l'âge adulte (voir I-2, §8-9). Autrement dit, si le goût pour la bande dessinée est bien répandu à l'enfance, il paraît moins fréquent à l'âge adulte. C'est donc la question des conditions de prolongation de l'intérêt pour la bande dessinée qui est alors mise en avant.

- 5 Or la sociologie du goût, initiée par Pierre Bourdieu, postule que c'est au cours de la socialisation familiale puis scolaire, cette deuxième étant en grande part déterminée par la première, que s'acquièrent des dispositions permettant d'apprécier les productions culturelles. L'acquisition du goût se ferait d'abord en famille, et trouverait ensuite confirmation ou contradiction dans l'univers scolaire (Bourdieu, 1979). Si on retrouve bien ces prémices dans les données dont nous disposons, cette théorie ne permet pas de résoudre la difficile question de ce qui fait que se prolonge l'intérêt pour la lecture de bandes dessinées à l'âge adulte, alors même qu'une partie non négligeable de ceux qui, enfants, étaient lecteurs de bandes dessinées quitte cette pratique. Il est alors plusieurs façons de considérer les choses.
- 6 On peut penser que certains modes d'acquisition permettent que les dispositions acquises pendant l'enfance soient suffisamment ancrées pour qu'elles subsistent ensuite. Mais on peut aussi imaginer que les discours ambiants sur la bande dessinée peuvent dissuader les adolescents et les jeunes adultes de poursuivre leurs lectures. En effet, la théorie de la distinction lie les goûts des classes populaires au divertissement et aux productions de masse, et les goûts des classes supérieures et, dans une moindre mesure, des classes moyennes aux productions plus légitimes (Bourdieu, 1979). Autrement dit, les goûts sont hiérarchisés et porteurs de valeurs sociales. On pourrait alors en inférer que les jeunes lecteurs cesseraient de lire des bandes dessinées de par le jugement social négatif qui leur serait appliqué³. Deux arguments incitent à pondérer ce raisonnement.
- 7 D'une part, même si l'on peut déplorer avec Gilles Ciment l'absence d'une véritable médiation culturelle (Ciment, 2012), la bande dessinée a bien connu un processus de légitimation, certes inabouti, mais suffisant pour que les lecteurs puissent défendre leur pratique (Boltanski, 1975 ; Maigret, 1994).
- 8 D'autre part, depuis quelques années, l'importance grandissante d'agents d'influence autres que la famille et l'école, groupes de pairs et médias notamment, permet de postuler une emprise normative moins importante de ces deux instances de socialisation. Certains auteurs (Pasquier, 2005) postulent même un passage d'une socialisation verticale (des générations supérieures aux générations inférieures) à une socialisation horizontale (des pairs entre eux). Cette « pluralité des transmissions » (Octobre, 2010) semble avoir contribué à réduire l'écart entre les différents milieux sociaux en termes d'intérêts culturels, les choix les plus élitistes se raréfiant (Lahire, 2004). Cela se perçoit notamment au niveau de l'évolution des goûts en matière de lecture de livres, avec la diminution du nombre de lecteurs et notamment des grands lecteurs, et des choix d'ouvrages moins sélectifs, même parmi les classes supérieures (Donnat, 2009). Éric Maigret postule cependant que la bande dessinée n'est pas aussi impliquée dans les enjeux de culture légitime que d'autres objets (voir IV-4, §13), du fait qu'elle « s'inscrit dans une culture plus tolérante, où la diversité est plus acceptable, car elle signifie beaucoup plus une quête individuelle et collective de sens qu'une volonté de hiérarchie ». Il lie cette spécificité d'une part à des évolutions sociales (« migrations, différenciations des formes familiales, individualisation »), d'autre part à la pérennité des « mouvements culturels contre-hégémoniques » (Maigret, 2012, p. 140).
- 9 Ces arguments sont très présents en ce qui concerne les populations juvéniles, dont on considère souvent soit qu'elles sont plus malléables, soit qu'elles acquièrent une nouvelle autonomie à travers la multiplication des agents d'influence et notamment des médias numériques (Buckingham, 2000). La manière dont le goût des adultes se construit est moins étudiée. Quand elle l'est, elle est plus souvent abordée selon la théorie

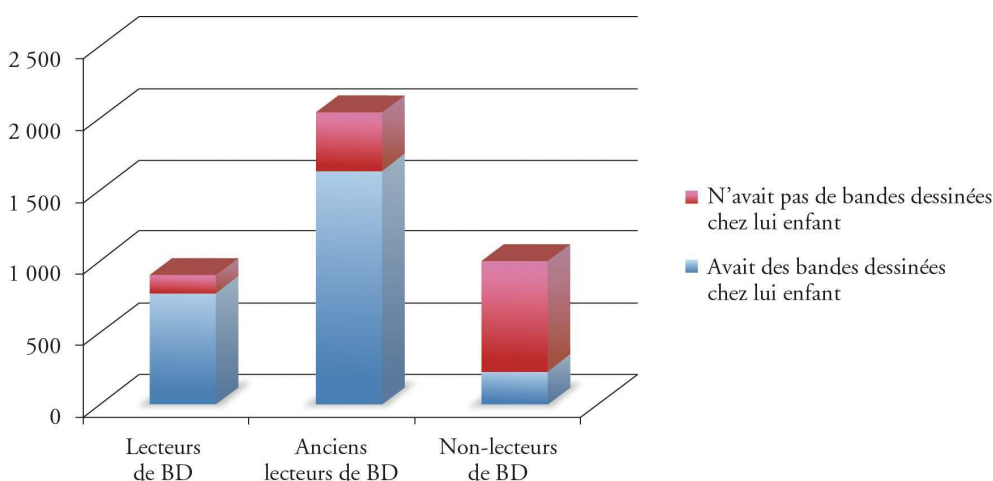
bourdieusienne ou sous l'angle des pratiques des amateurs, essayant de déterminer comment celles-ci nourrissent la passion (Hennion, 2004).

- 10 Le fait même que la bande dessinée dispose d'un lectorat important à l'enfance, puis se restreigne, d'abord à l'adolescence, puis à l'âge adulte, nous oblige à situer notre étude à un double niveau : d'abord dans les facteurs qui favorisent la lecture de bandes dessinées pendant l'enfance, ensuite dans les éléments qui permettent au goût acquis de se pérenniser ou, au contraire, qui conduisent à l'abandon de la lecture de bandes dessinées, puis, enfin, dans les facteurs qui, à l'âge adulte peuvent renforcer le goût pour la bande dessinée.

2. Modalités de la transmission familiale

- 11 Nous partirons de la transmission familiale pour vérifier les conditions qui permettraient non seulement au goût de s'installer, mais plus encore de perdurer.
- 12 65 % des personnes interrogées disposaient de bandes dessinées chez elles, enfants : rien d'étonnant là, puisque la bande dessinée est, pour une partie non négligeable de sa production, dirigée vers l'enfance et l'adolescence.
- 13 Encore faut-il que les parents consentent à en acheter à leurs enfants. On ne commettra pas l'erreur de penser que cela soit nécessairement l'expression d'une volonté affirmée : les variations du marché de la bande dessinée, les moyens des familles et leurs représentations de la bande dessinée, la pression même que les enfants peuvent exercer sur leurs parents dessinent une configuration complexe que nous ne pourrions transcrire complètement ici. Cependant, nous pouvons au moins vérifier la diffusion de la bande dessinée au sein des familles.
- 14 Si les adultes lecteurs actuels disposaient, enfants, majoritairement de bandes dessinées chez eux (85 % d'entre eux), de même que les anciens lecteurs (77 %), les non-lecteurs de bandes dessinées qui en possédaient sont minoritaires (22 % d'entre eux).

Figure 1. Bande dessinée et famille



Population : lecteurs, anciens lecteurs et non-lecteurs adultes de bandes dessinées ayant eu enfants de bandes dessinées au foyer. Données exprimées en effectifs.

- 15 La différence entre lecteurs actuels et anciens lecteurs est significative : elle montre l'extension de la bande dessinée dans les foyers, mais aussi l'incontestable relation entre une socialisation précoce aux narrations graphiques et les prémices du goût. Mais cette relation n'est pas suffisante pour déterminer l'acquisition du goût, ce que montre à l'évidence l'importante proportion d'anciens lecteurs ayant possédé des bandes dessinées au foyer étant enfants (77 %).
- 16 On notera pourtant que ce préalable a une conséquence jusque dans les profils des adultes lisant des bandes dessinées : ainsi, 94 % des amateurs de bandes dessinées (lecteurs déclarant à la fois lire actuellement des bandes dessinées tout au long de l'année et que le fait de ne plus lire de bandes dessinées durant six mois leur manquerait beaucoup), 89 % des lecteurs réguliers (lisant au moins dix bandes dessinées par an) et 80 % des lecteurs occasionnels (lisant au moins cinq bandes dessinées par an) disposaient de bandes dessinées chez eux.
- 17 La transmission parentale s'affirme ici avec force, faisant la différence entre, d'une part, non-lecteurs et, d'autre part, anciens lecteurs et lecteurs actuels. Car si les pourcentages de non-lecteurs de bandes dessinées qui en ont néanmoins lu enfants ou à qui leurs parents en achetaient sont relativement faibles (12 et 13 % : cela découle aussi du fait que la plupart des non-lecteurs ne disposaient pas de bandes dessinées au foyer), les pourcentages de ces non-lecteurs déclarant avoir eu des parents lecteurs de bandes dessinées et, à plus forte raison, en discutant avec eux, sont quasiment nuls (3 et 2 %).

Figure 2. La bande dessinée : quelle transmission familiale ?

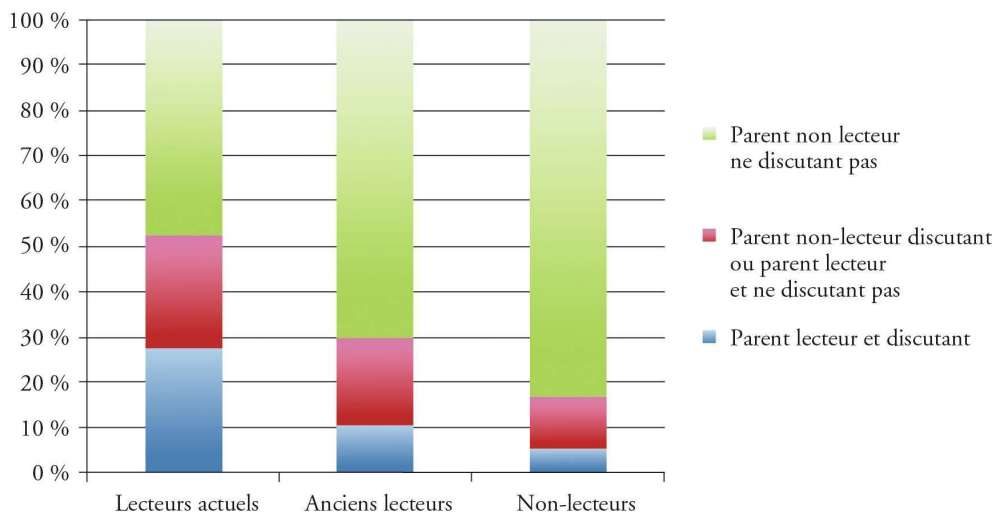
Indicateurs de transmission	Lecteurs de BD	Anciens lecteurs de BD	Non-lecteurs de BD
Lecture de bandes dessinées, enfant	82 %	73 %	12 %
Achat de bandes dessinées par les parents	72 %	56 %	13 %
Discussion à propos de bandes dessinées avec les parents	33 %	14 %	2 %
Parents lecteurs de bandes dessinées	34 %	16,5 %	3 %

Population : adultes ayant eu enfants des bandes dessinées au foyer. Données exprimées en pourcentages.

- 18 Pour autant, l'écart n'est pas si important entre lecteurs actuels et anciens lecteurs en ce qui concerne le premier item (lire des bandes dessinées : 9 % de différence), alors qu'il se creuse quelque peu avec ceux à qui leurs parents achetaient des bandes dessinées (16 %).
- 19 On notera que la différence entre les pourcentages de lecture de bandes dessinées et d'achat de bandes dessinées par les parents implique d'autres modes d'obtention que l'achat parental : prêt par des amis, emprunts en bibliothèque. Ce ne sont que 56 % des anciens lecteurs de bandes dessinées à qui leurs parents achetaient des bandes dessinées, alors que 73 % d'entre eux en lisaient étant enfants ; de même, un décalage de 10 % existe au niveau des lecteurs de bandes dessinées entre ceux à qui leurs parents achetaient des bandes dessinées et ceux qui en lisaient étant enfants.
- 20 Mais là où la différence est réellement importante, c'est au niveau des parents lecteurs de bandes dessinées et en discutant avec leurs enfants : les lecteurs actuels ont eu de tels parents pour 28 % d'entre eux, contre 10 % des anciens lecteurs et 5 % des non-lecteurs.

- 21 Le fait que les parents soient lecteurs de bandes dessinées et que la bande dessinée soit un sujet de conversation dans la famille participe bien d'une transmission au sens strict du terme. Par contre, que les parents acceptent de parler de bande dessinée avec leurs enfants alors même qu'ils n'en sont pas lecteurs pourrait tenir davantage de la reconnaissance des intérêts enfantins.
- 22 Au total, 40 % des parents des lecteurs actuels, qu'ils soient eux-mêmes lecteurs ou non, acceptaient d'en parler avec leurs enfants, contre 22 % des parents des anciens lecteurs et 12 % des non-lecteurs. Les écarts sont significatifs. Mais il en est de même pour les parents lecteurs, qu'ils en discutent ou non avec leurs enfants : 39 % des parents des lecteurs actuels, 18,5 % de ceux des anciens lecteurs et 10 % de ceux des non-lecteurs sont dans ce cas.
- 23 On peut donc trouver trois profils de parents ayant un impact sur le comportement de leurs enfants vis-à-vis de la bande dessinée, ce que montre le graphique suivant, deux s'opposant (parents lecteurs et discutant, et parents non-lecteurs ne discutant pas), le troisième unissant des influences convergentes (parents lecteurs ne discutant pas, et parents non-lecteurs discutant) ayant un impact plus modéré mais non négligeable.

Figure 3. Discuter de bande dessinée : un facteur de transmission



Population : lecteurs, anciens lecteurs et non-lecteurs adultes de bandes dessinées et comportements des parents. Données exprimées en pourcentages.

- 24 On peut en déduire que le simple fait de lire des bandes dessinées devant des enfants, même si on ne leur en parle pas, ainsi que celui d'accepter d'en parler alors même qu'on n'en lit pas ont un impact sur le comportement des enfants.
- 25 De même, si le fait de disposer de parents amateurs de bandes dessinées prêts à en parler avec leurs enfants constitue un facteur important dans l'établissement des premiers goûts, il n'est pas suffisant pour systématiquement faire acquérir durablement le goût de la bande dessinée (puisque 10 % des anciens lecteurs et 5 % des non-lecteurs sont dans ce cas).
- 26 Certes, les lecteurs actuels lisaient, enfants, plus régulièrement des bandes dessinées que les anciens lecteurs (68 % d'entre eux en lisaient au moins une à deux fois par semaine, contre 53 % des anciens lecteurs), mais la différence n'est pas assez importante pour expliquer la plus grande durabilité de cette activité. Autrement dit, la transmission

familiale joue un rôle important, et ce d'autant plus que les parents sont impliqués dans l'activité, mais elle n'explique pas la totalité des situations. On notera que les différents profils de lecteurs actuels de bandes dessinées sont affectés par les mêmes indicateurs de transmission qui agissent sur le fait d'être lecteur, ancien lecteur ou non-lecteur de bandes dessinées.

Figure 4. Exposition à la bande dessinée dans l'enfance

Indicateurs de transmission	Lecteurs occasionnels de BD	Lecteurs réguliers de BD	Amateurs de BD
Lecture de bandes dessinées au moins une fois par semaine	57 %	75 %	81 %
Achat de bandes dessinées par les parents	65 %	78 %	82 %
Discussion à propos de bandes dessinées avec les parents	26 %	39 %	54 %
Parents lecteurs de bandes dessinées	36 %	31 %	52 %

Population : adultes actuels lecteurs ayant eu enfants des bandes dessinées au foyer. Données exprimées en pourcentages.

- 27 On voit clairement ici que les éléments de la transmission familiale qui favorisent l'émergence du goût pour la bande dessinée agissent par la suite directement sur l'intensité de lecture : les amateurs de bandes dessinées ont eu, pour au moins la moitié d'entre eux, un parent lecteur de bandes dessinées avec lequel ils pouvaient en discuter.

3. Lecture de bandes dessinées et transmission aux enfants

- 28 Ces résultats trouvent un écho dans le comportement des parents et actuels lecteurs vis-à-vis de leurs propres enfants : si 71 % des lecteurs de bandes dessinées ayant des enfants leur ont conseillé de lire de la bande dessinée, cela ne concerne que 43 % des anciens lecteurs de bandes dessinées et 23 % des non-lecteurs. Autrement dit, lire de la bande dessinée prédispose au fait d'en transmettre le goût. On notera la progression que décrit implicitement l'évolution générationnelle : si presque trois parents des lecteurs actuels sur dix lisaient de la bande dessinée et en parlaient avec leurs enfants, presque sept lecteurs actuels sur dix (68,5 %) parlent souvent ou parfois de bande dessinée avec leurs enfants.
- 29 S'il est logique que la transmission se fasse davantage au niveau des lecteurs actuels que des anciens lecteurs ou des non-lecteurs, les représentations de la bande dessinée comme étant principalement une lecture pour les enfants ou les jeunes ne semblent pas vraiment jouer ici : la majorité des lecteurs parents n'est pas d'accord avec cette conception (62 %), qu'ils conseillent ou non à leurs enfants de lire, qu'ils soient lecteurs, anciens lecteurs ou non-lecteurs.
- 30 Ce sont plutôt des raisons éducatives qui font que les parents conseillent ou pas à leurs enfants de lire des bandes dessinées. On observe un lien significatif entre le fait de penser que la bande dessinée peut donner le goût d'autres lectures et celui de conseiller des bandes dessinées à ses enfants : 50 % des parents en accord avec cette assertion ont conseillé des bandes dessinées à leurs enfants, 66 % des parents la désapprouvant ne l'ont

jamais fait. De même, 50 % des parents considérant que les bandes dessinées permettent de se cultiver ont conseillé à leurs enfants d'en lire et, à l'inverse, 61 % des personnes en désaccord avec cette affirmation n'ont pas conseillé à leurs enfants de lire des bandes dessinées.

- 31 Évidemment, les lecteurs actuels sont les plus nombreux à être totalement ou plutôt d'accord avec les propositions « la bande dessinée permet d'apprendre beaucoup de choses et de se cultiver » ou « la bande dessinée peut donner le goût d'autres lectures » : respectivement 85 % et 86 % d'entre eux pensent ainsi, contre 73 % et 79 % des anciens lecteurs, et 64 % et 57 % des non-lecteurs. Les différences sont nettes, mais pourtant, c'est toujours la majorité des personnes interrogées qui a une vision positive des qualités éducatives de la bande dessinée.
- 32 Ces qualités sont les plus explicatives : seulement 46 % des parents pensant que la bande dessinée est divertissante ont conseillé à leurs enfants d'en lire. Les apports éducatifs des bandes dessinées semblent être assez reconnus (selon 74 % des parents adultes, lecteurs ou non, la BD permet de se cultiver, et 76 % pensent que la BD peut donner le goût d'autres lectures).
- 33 On notera néanmoins que ces points de vue s'opposent finalement à la définition de qualités intrinsèques à la bande dessinée. Le point de vue parental sur la bande dessinée est davantage axé sur les vertus pédagogiques que sur les aspects artistiques : seulement 48 % des parents (lecteurs, anciens lecteurs et non-lecteurs confondus) pensant que la bande dessinée est un art à part entière ont conseillé à leurs enfants d'en lire. S'ils sont plus nombreux que les parents pensant que la bande dessinée n'est pas un art à part entière (42,5 %), il n'existe pas de relation significative, probablement du fait aussi du grand nombre de parents ne se prononçant pas sur cette question (8 %, soit presque autant que de parents en désaccord avec cette assertion : 9 %).
- 34 Évidemment, c'est aussi le fait de lire soi-même de la bande dessinée qui conduit à devenir prescripteur auprès de ses enfants. Ainsi, 60 % des lecteurs occasionnels ont conseillé à leurs enfants de lire de la bande dessinée, contre 77 % des lecteurs réguliers et 89 % des lecteurs amateurs de bandes dessinées. De même, 60 % des lecteurs occasionnels parlent parfois ou souvent de bande dessinée avec leurs enfants, contre 78 % des lecteurs réguliers et 92 % des lecteurs amateurs du genre.
- 35 S'il n'est pas possible de conclure de ces chiffres que les enfants de ces parents lisent effectivement de la bande dessinée, on ne peut que remarquer que l'intention de transmettre est bien présente. Lequel de ces deux facteurs agit le plus sûrement sur l'envie de transmettre : le fait de considérer que la bande dessinée a un potentiel pédagogique, ou celui d'être un lecteur au moins régulier de bandes dessinées ?
- 36 Les parents qui considèrent que la bande dessinée a des valeurs éducatives (ayant répondu positivement aux deux propositions : la bande dessinée agit sur la culture générale et sur le goût pour d'autres lectures) ne sont que 54 % à avoir conseillé de lire des bandes dessinées à leurs enfants⁴, ce qui est bien en dessous des pourcentages cités ci-dessus pour les lecteurs réguliers et les amateurs de bandes dessinées. Autrement dit, c'est avant tout le fait d'être soi-même lecteur qui donne envie de transmettre le goût de la bande dessinée à ses enfants.
- 37 Pourtant, on voit clairement apparaître l'autonomisation des goûts à travers les âges des jeunes de 11 à 17 ans interrogés dans l'enquête. Si 76 % des enfants lecteurs de bandes dessinées de 11 à 14 ans disent parler souvent ou parfois de bande dessinée avec leurs

parents, cela ne concerne que 42 % des jeunes lecteurs de BD de 15 à 17 ans. Tout laisse donc à penser que si les discussions avec les parents contribuent à la formation du goût pour la bande dessinée, cette influence est plus importante avant 15 ans et baisse ensuite.

- 38 La question de la transmission du goût pour la bande dessinée ne peut être traitée indépendamment de variables aussi conséquentes que l'âge et le sexe. Ces variables se rejoignent lorsque l'on considère l'évolution de la production de la bande dessinée.
- 39 Ainsi, Christophe Evans et Françoise Gaudet expliquent :
- Une personne sur deux âgée de 60 ans et plus déclare ne jamais avoir lu de bandes dessinées au cours de sa vie alors que moins d'un quart des générations suivantes sont dans ce cas. On peut supposer que l'exposition à la bande dessinée pendant l'enfance a été moins forte pour ces générations nées avant-guerre ou dans l'immédiat après-guerre. L'enquête montre que la sensibilisation précoce à la bande dessinée favorise la pratique à l'âge adulte, de même que le fait d'avoir eu des parents lecteurs de bandes dessinées : la probabilité d'être lecteur soi-même est de 45 % en ce cas, de 18 % dans le cas inverse. Or 6 % seulement des personnes âgées de plus de 60 ans avaient un parent lui-même lecteur de bandes dessinées, contre 29 % des 18-24 ans (Evans, Gaudet, 2012).
- 40 Cet effet générationnel est plus conséquent selon qu'il s'agit d'hommes ou de femmes. « À 60 ans et plus, six femmes sur dix déclarent n'avoir jamais lu de bandes dessinées au cours de leur vie, elles sont deux fois moins nombreuses entre 50 et 59 ans » (Evans, Gaudet, 2012).
- 41 La socialisation des hommes et des femmes à la bande dessinée est aussi liée aux conceptions parentales. Alors même qu'environ un tiers des parents des lecteurs hommes et femmes de bandes dessinées en lisaient eux-mêmes, l'achat de bandes dessinées aux enfants a été un peu moins fréquent pour les filles que pour les garçons (75 % des lecteurs actuels de bandes dessinées disent que leurs parents leur achetaient des bandes dessinées lorsqu'ils étaient enfants, contre 68 % des lectrices). De même, 17 % des femmes lectrices de BD ne disposaient pas, enfants, de bandes dessinées chez elles, contre 12 % des hommes.
- 42 On ne peut mettre cette différence uniquement sur le compte d'une moindre présence de la bande dessinée pour filles. Certes, en France, le marché de la bande dessinée a été davantage tourné vers les hommes, qui ont constitué l'essentiel de son lectorat pendant de longues années (Donnat, 1998), et le déploiement de nouvelles stratégies d'extension vers le public féminin est finalement assez récent⁵. Mais, comme le rappelle Thierry Groensteen, des publications pour les filles ont toujours existé, même si elles étaient moins nombreuses. La différence tient surtout à ce que « les illustrés pour demoiselles étaient clairement identifiés comme tels, tandis que les *Tintin*, *Spirou*, *Vaillant* et autres *Pilote* ne revendiquaient pas, ou seulement implicitement, un lectorat masculin, mais semblaient plutôt s'adresser à un public sexuellement indifférencié » (Groensteen, 2001).
- 43 Ne peut-on émettre l'hypothèse de représentations parentales plus tolérantes vis-à-vis de la lecture de bandes dessinées des garçons que des filles ? Ainsi, seulement 24 % des hommes adultes déclarent ne pas avoir eu de bandes dessinées au foyer lorsqu'ils étaient enfants, contre presque le double de femmes dans ce cas (40,5 %), quel que soit leur statut de lecteur. La fréquence de lecture des femmes apparaît aussi avoir été plus basse : les hommes lecteurs de BD disposant de BD chez eux, enfants, sont 73 % à déclarer en avoir lu au moins une à deux fois par semaine, contre seulement 57 % des femmes.

- 44 On admettra qu'il nous manque là une variable : celle de la composition de la fratrie (voir III-1, §19). Peut-être certaines des femmes lectrices ont-elles pu être sensibilisées à la lecture de BD par leurs frères, ou avoir à disposition des bandes dessinées parce que leurs parents en achetaient pour leurs frères ? De même, la variable parentale nous fait défaut. Quelles conceptions les parents des lecteurs avaient-ils de ce qu'il est bon de lire pour un garçon ou une fille ? On ne peut pas non plus rattacher cette question au milieu social, puisque nous ne disposons pas de cette donnée pour les parents des adultes de l'échantillon. Quoi qu'il en soit, la transmission familiale du goût de la bande dessinée apparaît plus forte pour les hommes que pour les femmes.

4. D'autres instances de sensibilisation à la bande dessinée...

- 45 Si la transmission familiale est un mode de formation important des intérêts culturels, on voit bien que l'on peut acquérir le goût de la bande dessinée autrement, puisque finalement la moitié des lecteurs actuels n'a pas eu de parents lecteurs de bandes dessinées ou n'en a pas parlé avec eux. Nous avons déjà noté plus haut que la différence entre les pourcentages de lecture et d'achat de bandes dessinées par les parents impliquait d'autres modes d'accès à la bande dessinée que l'achat parental : prêt par des amis, emprunts en bibliothèque.
- 46 Ce sont 15 % des lecteurs actuels de bandes dessinées qui n'en disposaient pas chez eux et à qui leurs parents n'en achetaient pas, et 23 % des anciens lecteurs. De même, presque un tiers des 15-17 ans lecteurs de bandes dessinées déclare qu'aucune autre personne qu'eux, au sein du foyer, ne possède de bandes dessinées. Il faut donc bien imaginer que l'on peut découvrir la bande dessinée ailleurs qu'en famille.
- 47 Par conséquent, deux questions émergent : d'une part celle de la formation du goût, d'autre part celle de l'accès aux bandes dessinées elles-mêmes. Dans leur travail sur les lecteurs de mangas, Christine Détrez et Olivier Vanhée notent que la découverte des bandes dessinées se fait souvent dans le prolongement de celle des dessins animés (Détrez, Vanhée, 2012). On peut rapprocher cette réflexion des résultats d'une enquête sur les pratiques juvéniles menée dans le Limousin où, parmi les bandes dessinées les plus citées par les élèves, la plupart avaient connu des déclinaisons récentes sur les écrans, grands (*Astérix*) ou petits (*Tintin*, *Titeuf*, *Naruto*, *Dragon Ball Z*, *Garfield*, *Les Simpson*, *Lucky Luke*, *Lou*) (Aquatias, 2010b).
- 48 À défaut de pouvoir le prouver, on peut donc émettre l'hypothèse que la télévision pourrait être un moyen possible de sensibilisation à la bande dessinée. Cela ne serait pas étonnant dans la mesure où beaucoup de personnages populaires nés dans les périodiques pour enfants se sont vus mettre en scène pour la télévision ou le cinéma, voire devenir des héros de jeux vidéo. Ces œuvres sont probablement considérées comme étant des sources possibles de revenus par les producteurs. On le sait, les jeunes publics sont prescripteurs d'achats familiaux, et leur offrir différentes déclinaisons possibles de leurs héros préférés peut permettre, en diversifiant les débouchés, de vendre plus.
- 49 Mais cette hypothèse fait aussi appel à la transmédiatité ou, plus exactement encore, à la transmédiagenie, qui repose « sur l'appréciation de la capacité d'étoilement, de circulation, de propagation transmédiatique que possède un récit » (Marion, 1997). Les qualités spécifiques des bandes dessinées ou des dessins animés font qu'il est plus aisé,

techniquement, de passer de l'un à l'autre de par leur proximité graphique. La même réflexion pourrait être formulée vis-à-vis du jeu vidéo⁶. C'est aussi le fait que les aventures restent suffisamment souples et transformables, qu'il existe un stock possible d'histoires adaptables selon l'intention, de la plus fidèle à la plus innovante, que l'univers narratif est assez dense pour y trouver nombre de personnages principaux ou secondaires et de décors susceptibles de donner sa substance à l'histoire (voir VI-4, §32-33).

- 50 Si l'on pouvait démontrer que le dessin animé constitue parfois le prélude à l'intérêt pour la bande dessinée (ce qui semble assez clair, au moins pour le manga), on se trouverait alors face à un effet intéressant de la transmédialité : les dessins animés, produits à partir de personnages déjà existants, participeraient à la sensibilisation à la bande dessinée dont ils sont dérivés.
- 51 Enfin, et c'est toujours le travail de Christine Détrez et d'Olivier Vanhée qui nous amène sur cette piste, les enfants peuvent découvrir la bande dessinée en bibliothèque. Les auteurs citent ainsi plusieurs cas de jeunes qui ont connu des mangas par le documentaliste de leur établissement scolaire ou dans les rayons de la bibliothèque locale. Malgré le déficit de formation des bibliothécaires et des documentalistes en ce qui concerne le neuvième art, que déplore Benoît Berthou (2011), les établissements d'emprunt de livres permettent aux enfants de s'initier à la bande dessinée.
- 52 Ils sont aussi un moyen, évidemment, de s'en procurer. On notera, même si les chiffres sont trop bas pour être réellement significatifs⁷, que l'immense majorité des jeunes de 15 à 17 ans lecteurs de bandes dessinées ayant déclaré que personne, hormis eux, n'avait de bandes dessinées au foyer, a fréquenté une bibliothèque ou une médiathèque dans les douze derniers mois (85 % d'entre eux). Tout au moins, ces différents chiffres nous fournissent-ils une piste que l'on pourrait mieux explorer à l'avenir (voir V-1, §10-12).
- 53 Enfin, autre zone d'ombre de l'enquête quantitative, la transmission par les pairs, notée là encore par Christine Détrez et Olivier Vanhée, échappe en partie à notre investigation, faute de questions posées à ce sujet. Néanmoins, il semble impossible qu'elle n'ait pas quelque importance à une époque où la culture se transmet aussi horizontalement, bien que nous ayons vu que cela n'empêche pas la poursuite de la transmission verticale. Elle ne peut être mesurée ici, mais les effets d'influence visibles par exemple au niveau de la musique (Aquatias, 2012) laissent entrevoir que, même si la lecture des livres échappe en partie aux intérêts des groupes juvéniles, celle de la bande dessinée pourrait bien s'y transmettre. Là encore, il s'agit aussi d'un moyen possible d'accès. Les jeunes amateurs rencontrés par Christine Détrez et Olivier Vanhée échangent des mangas, et on peut supposer qu'à leur instar, d'autres bandes dessinées peuvent circuler ainsi.
- 54 Les résultats de l'enquête sur les pratiques juvéniles menée dans le Limousin permettent de confirmer cette tendance d'une autre manière. Une question portait sur les raisons du choix des bandes dessinées. Les élèves ayant lu une bande dessinée dans le dernier mois ont cité avant tout l'intérêt (26,8 %), puis le hasard (19,5 %). Ces deux premières réponses évoquent malgré tout le fait que les jeunes interrogés, pour l'essentiel des élèves de cinquième, troisième et première, ont déjà un intérêt pour la bande dessinée. Mais arrivent ensuite les conseils d'un ami (19 %) et l'influence de la télévision (12 %), les conseils d'un parent (8 %) ou d'un enseignant (3 %) se positionnant loin derrière (Aquatias, 2010b). On retrouve là l'influence non seulement des pairs, mais aussi de la télévision dont nous avons parlé plus haut.

- 55 Un agent d'influence possible semble être absent de ces données : l'école. Il existe des tendances assez contradictoires au niveau des programmes. Alors même qu'il est admis que la bande dessinée peut être une ressource pour enseigner⁸, elle est quasiment absente des programmes de français. Au demeurant, les œuvres du neuvième art sont surtout conçues dans le monde scolaire comme des aides pédagogiques, rarement comme des œuvres en soi, méritant une étude propre⁹. De la même manière que Philippe Coulangeon (2010) note une faible influence de l'école sur le goût musical des jeunes, on peut penser qu'elle agit peu en ce qui concerne le goût pour la bande dessinée, sinon à travers le rôle, relevé plus haut, des enseignants documentalistes.
- 56 On voit ici se dégager d'autres influences possibles pouvant contribuer à l'initiation des jeunes aux bandes dessinées. Nous ne pouvons certes en mesurer les importances relatives dans le processus d'acquisition du goût de la bande dessinée, mais leur rôle semble difficile à nier.

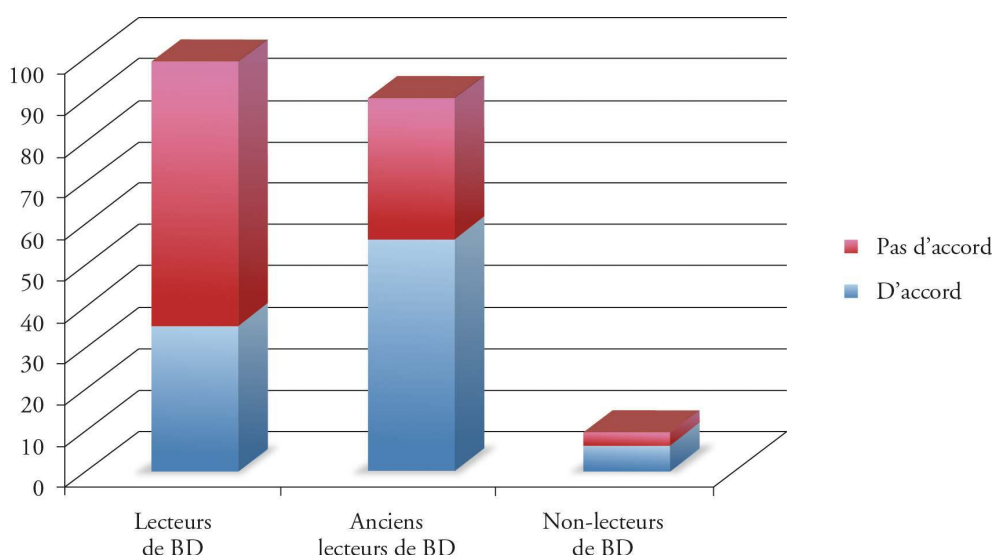
5. Motifs d'arrêt de la lecture : conceptions adolescentes, temporalités de vie et manque de variété des lectures

- 57 Nous avons essayé de détacher les variables qui agissaient sur l'acquisition du goût pour la bande dessinée, goût qui s'acquiert essentiellement à l'enfance. Mais la plus grande partie de notre échantillon est constituée d'anciens lecteurs. Pourquoi ont-ils arrêté de lire de la bande dessinée ?
- 58 On notera d'abord que cet arrêt se produit pour l'essentiel avant 25 ans (79,5 % des arrêts). Certaines raisons évoquées ont peu de poids, quel que soit l'âge auquel les lecteurs ont arrêté de lire de la bande dessinée : le coût des bandes dessinées (5 % des raisons d'arrêt), la déception au regard de l'évolution de la production (2,5 % des raisons d'arrêt), ou l'influence de l'entourage (3 %).
- 59 Par contre, quand on examine les raisons d'arrêt de la lecture de la bande dessinée en fonction de l'âge d'arrêt, on voit apparaître quelques motifs récurrents qui font sens au regard des périodes de la vie des personnes interrogées.
- 60 Ainsi, pour les anciens lecteurs adultes de bandes dessinées ayant arrêté d'en lire avant 15 ans, **le désintérêt de la bande dessinée** apparaît comme le motif d'arrêt le plus important (cette raison figure dans 31 % des réponses données). Le deuxième motif par ordre d'importance est **la préférence pour d'autres lectures ou loisirs** (25 %). Le troisième motif est **le manque de temps** (21 %). Les deux premières raisons ne sont pas sans rapport : le désintérêt d'une activité est souvent en lien avec l'émergence de nouveaux intérêts ou le renforcement d'intérêts déjà présents.
- 61 On pourrait penser, bien sûr, que cet abandon est en rapport avec la conception même de la bande dessinée comme d'un loisir surtout fait pour les enfants et les jeunes. Mais 54 % des anciens lecteurs adultes de bandes dessinées ayant arrêté à 15 ans ou avant déclarent ne pas être d'accord avec cette assertion. Pourtant, le regard des adultes sur leurs pratiques passées diffère souvent de celui que l'on porte au moment même où l'on fait ses choix.
- 62 Si l'on considère la sous-population des jeunes de 15 à 17 ans ayant arrêté de lire de la bande dessinée (qui est significative, 46 % d'entre eux disant ne plus lire de bandes

dessinées, 5 % étant non-lecteurs et 49,5 % lecteurs), on voit surgir les mêmes trois grands motifs d'arrêt que pour les adultes, dans des proportions assez similaires : le désintérêt (29 % des réponses), la préférence pour d'autres lectures ou loisirs (28 %), le manque de temps (21 %).

- 63 Mais surtout, le regard que portent les 15-17 ans anciens lecteurs sur la bande dessinée est très différent de celui des adultes anciens lecteurs : 62 % d'entre eux sont totalement d'accord ou plutôt d'accord avec le fait que les bandes dessinées sont surtout faites pour les enfants et les jeunes. Si cette conception est majoritaire chez ceux qui arrêtent la lecture de la bande dessinée, elle est minoritaire chez ceux qui sont encore lecteurs (36 %).

Figure 5. Perception enfantine de la bande dessinée



POPULATION : LECTEURS, ANCIENS LECTEURS ET NON-LECTEURS DE BANDES DESSINÉES DE 15 À 17 ANS EN ACCORD OU EN DÉSACCORD AVEC L'AFFIRMATION : « LES BANDES DESSINÉES SONT SURTOUT FAITES POUR LES ENFANTS ET LES JEUNES » (QUESTION J114, QUESTIONNAIRE JEUNES). DONNÉES EXPRIMÉES EN EFFECTIFS.

- 64 Autrement dit, à l'adolescence, il est fort probable qu'un nombre non négligeable de jeunes lecteurs arrêtent de lire des bandes dessinées simplement parce qu'ils pensent qu'elles ne sont plus de leur âge ou, plus cyniquement, pour bien montrer qu'ils ont grandi. On sait qu'à la préadolescence, pris dans le processus d'individualisation, les jeunes sont de plus en plus soucieux de s'affirmer comme n'étant déjà plus des enfants (Singly, 2006). Trouver un relatif déni de la lecture de la bande dessinée n'est donc pas étonnant. Mais cela marque aussi le fait que beaucoup d'enfants ne savent pas qu'il existe des bandes dessinées destinées à des publics plus matures.
- 65 Néanmoins, on peut penser que certains environnements familiaux sont plus propices à la diffusion de ces conceptions de la bande dessinée. En contrôlant le métier du père, on voit apparaître quelques liaisons significatives : les jeunes de 15 à 17 ans enfants d'ouvriers sont 64,5 % à penser que la bande dessinée est davantage tournée vers l'enfance, ainsi que 90 % des jeunes du même âge dont les parents exercent une profession libérale. Ces pourcentages sont encore plus importants si l'on considère les jeunes de 15 à 17 ans anciens lecteurs : 100 % des enfants de parents ayant une profession libérale et 73 % de ceux d'ouvriers partagent cet avis.

- 66 Ce qui est particulièrement intrigant, c'est que si l'on observe les représentations des adultes parents de l'échantillon appartenant à ces catégories socioprofessionnelles, cette conception ne ressort pas particulièrement. 63 % des ouvriers sont en désaccord avec cette assertion, ainsi que 79,5 % des professions libérales. Il faut donc penser que des représentations peuvent être transmises qui ne correspondent pas aux discours tenus par les personnes interrogées soit aux enquêteurs, soit à leurs enfants.
- 67 On peut expliquer ce décalage de deux manières : soit les effets de légitimité produits par l'enquêteur incitent les personnes interrogées à répondre différemment de ce qu'elles pensent en réalité, soit d'autres influences, non parentales, agissent sur les enfants. Les chiffres cités plus haut quant aux représentations des enfants sembleraient faire pencher l'interprétation du côté de l'influence des pairs, indépendamment du fait qu'elles soient soutenues ou non par les représentations des parents. Pour autant, c'est bien la profession du père qui sépare les représentations des différents jeunes.
- 68 On émettra donc une troisième hypothèse, qui nous semble mieux expliquer le décalage observé. En ce qui concerne les ouvriers adultes ayant des enfants de notre échantillon, on sait que les lecteurs actuels ne représentent qu'une faible proportion d'entre eux (19 %). On peut donc dire que leurs discours sont à l'inverse de leurs pratiques, ce qui peut expliquer en partie les représentations de leurs enfants¹⁰. Cela est moins vrai des parents exerçant des professions libérales, où la proportion de lecteurs de bandes dessinées est plus conséquente, mais néanmoins non majoritaire : 48 % d'entre eux. On peut donc postuler que les représentations se transmettent davantage à partir des pratiques effectives des parents que de leurs propos. Le fait que les personnes ont répondu à cette question de l'enquête ne permet pas d'ailleurs de déduire qu'elles expriment leur opinion en famille. Il est possible que certains enfants n'aient pas même connaissance des appréciations de leurs parents sur la bande dessinée.
- 69 Cette considération fait écho à l'observation que nous avons citée plus haut sur le fait que les parents qui lisent des bandes dessinées sans en parler avec leurs enfants ont autant d'influence que ceux qui, n'en lisant pas, acceptent de parler de bande dessinée avec leurs enfants. L'observation des comportements nourrit tout autant la socialisation des enfants que les discours qu'on leur tient¹¹.
- 70 En outre, les activités de loisirs varient en fonction des âges, on le sait, et la lecture de bandes dessinées n'échappe pas aux modifications qu'entraînent les changements de statut tant au regard de l'éducation et du travail (élève, étudiant, salarié) que du statut familial (enfant, jeune célibataire, parent). On l'a dit, le deuxième motif par ordre d'importance pour ceux ayant arrêté avant 15 ans est **la préférence pour d'autres lectures ou loisirs** (25 %), presque à égalité avec **le manque de temps** (21 %).
- 71 Or, la restructuration du temps à l'adolescence, avec l'entrée au lycée, l'émergence de nouveaux loisirs et le renforcement des sociabilités juvéniles (Aquatias, 2010b), s'inscrit bien dans le processus de construction de l'identité des adolescents. Sylvie Octobre et ses collègues notent comment les agendas de loisirs se réorganisent au fur et à mesure que l'on grandit, et évoquent la décroissance de la lecture quotidienne de bandes dessinées au fil des âges des enfants, passant de 20,5 % à 11 ans à 13,5 % à 13 ans, puis à 8,5 % à 15 ans avant de chuter à 5,5 % à 17 ans. Cette réorganisation provoque aussi une baisse de l'assiduité télévisuelle et de la lecture quotidienne de livres, tandis que l'écoute de la radio et de la musique s'élève (Octobre, 2010).

- 72 Entre 16 et 24 ans, les raisons dominantes d'arrêt sont le manque de temps (32 % des raisons d'arrêt données par les adultes anciens lecteurs ayant arrêté à cet âge) et le fait d'être attiré par des activités concurrentes (24 %). On trouve un même exemple de restructuration des intérêts dans la pratique des activités sportives, où l'arrêt de la pratique découle en grande partie du surgissement d'autres activités, qui réduisent la disponibilité des jeunes¹².
- 73 Or, c'est vers 16 ans que l'on rentre au lycée, et les objurgations scolaires se font plus conséquentes au fur et à mesure que l'on va vers le baccalauréat et les études supérieures. On sait que pour certains lycéens, les demandes de lecture scolaire entrent en concurrence avec leurs lectures de loisirs (Aquatias, 2012).
- 74 On peut vérifier partiellement cette hypothèse en partant du principe que les anciens lecteurs qui n'auront pu trouver le temps de continuer à lire des bandes dessinées sont aussi ceux qui lisaient le moins d'autres livres étant enfants, c'est-à-dire qui avaient le moins l'habitude de beaucoup lire. C'est ce que présente le tableau suivant.

Figure 6. Arrêt de la lecture de bandes dessinées.

Lectures étant enfant / raisons d'arrêt de la lecture de BD	A arrêté parce qu'il avait moins de temps pour lire	A arrêté pour d'autres raisons ou ne se souvient plus
Lisait souvent d'autres livres que des bandes dessinées étant enfant	27 %	35 %
Lisait occasionnellement d'autres livres que des bandes dessinées étant enfant	49 %	48 %
Ne lisait jamais ou presque jamais d'autres livres que des bandes dessinées étant enfant	24 %	17 %
Total	100 %	100 %

Population : adultes anciens lecteurs ayant arrêté de lire des bandes dessinées entre 16 et 24 ans.
Données exprimées en pourcentages.

- 75 Il existe une liaison positive entre le fait d'avoir souvent lu d'autres livres que des bandes dessinées étant enfant et celui d'arrêter de lire des bandes dessinées pour d'autres raisons que le manque de temps, de même qu'entre le fait de n'avoir jamais ou presque jamais lu des bandes dessinées étant enfant et celui d'arrêter pour cette raison¹³.
- 76 On arrête donc d'autant plus facilement de lire de la bande dessinée entre 16 et 24 ans qu'on a lu peu d'autres livres que de la bande dessinée étant enfant. Pour le dire autrement, il y a bien, pour certains enfants, un déficit de passage de la bande dessinée à d'autres lectures pendant l'enfance qui, ensuite, jouera sur la lecture de bandes dessinées, mais aussi sur celle d'autres livres.
- 77 On peut donc penser qu'il est important d'organiser le passage de la bande dessinée vers d'autres lectures, dès que l'on voit que des enfants en lisent de manière quasiment exclusive. 22 % des anciens lecteurs de bandes dessinées ne lisaient jamais ou presque jamais d'autres ouvrages étant enfants, ce qui est considérable. Il existe un lien entre le fait d'avoir lu un livre (quel qu'il soit) dans les douze derniers mois et celui d'avoir

souvent lu d'autres livres que des bandes dessinées étant enfant : 68 % des anciens lecteurs ayant lu souvent d'autres ouvrages que des bandes dessinées étant enfants ont lu des livres dans les douze derniers mois, 63 % des anciens lecteurs n'ayant jamais ou presque jamais lu d'autres ouvrages n'ont lu aucun roman dans les douze derniers mois. Et ce lien semble apparaître de façon précoce, au niveau des personnes qui, enfants, lisaient occasionnellement d'autres ouvrages que de la bande dessinée (53 % d'entre elles n'ont lu aucun ouvrage dans les douze derniers mois).

- 78 Or si l'on regroupe les deux catégories de ceux qui, enfants, ne lisaient qu'occasionnellement ou jamais d'autres ouvrages que de la bande dessinée, 64,5 % des anciens lecteurs sont alors concernés, dont un peu plus de la moitié n'a lu aucun ouvrage dans les douze derniers mois (56,5 %).
- 79 La lecture de bandes dessinées ne suffit donc pas à transmettre le goût de la lecture, même si, on le verra plus loin, elle agit bien sur ce dernier. Encore faut-il que se construise une continuité entre la lecture de bandes dessinées et celle d'autres ouvrages.
- 80 Revenons aux motifs d'arrêt. Parmi ceux qui cessent de lire des bandes dessinées entre 25 et 39 ans, 28 % le font encore par manque de temps. On l'a dit, cette période correspond souvent à l'insertion professionnelle, voire à la constitution d'un couple ou d'une famille, et les budgets temps se réduisent d'autant. Cette raison d'arrêt continue ensuite de baisser dans les tranches d'âges supérieures.
- 81 On ne trouve pas de conjonction saillante entre le manque de temps et la profession ou le niveau de diplôme. Mais la lecture fait partie des loisirs du temps quotidien, qui sont définis par les contraintes professionnelles et domestiques et ne nécessitent pas une planification, ce qui n'implique pas tant une culture du temps très élaborée, mais plutôt des habitudes de lecture (Coulangeon, Menger, Roharik, 2002).
- 82 Existe-t-il un lien intrinsèque entre le type de lecture de bandes dessinées et sa pérennité ? Pour répondre à cette question, nous avons réuni les styles de bandes dessinées que disaient avoir lus les anciens lecteurs de bandes dessinées (comics, mangas, bandes dessinées traditionnelles, romans graphiques et bandes dessinées alternatives¹⁴).
- 83 L'on voit cependant clairement que pour les personnes ayant répondu, la proportion d'anciens lecteurs ayant lu au moins les quatre types de bandes dessinées cités plus haut est très basse (1 %). Ceux qui lisaient trois styles de bandes dessinées sont un peu plus nombreux (4 %). Un peu plus d'un quart des anciens lecteurs adultes (27 %) ne lisaient que deux styles de bandes dessinées. Mais l'écrasante majorité ne lisait qu'un seul style de bandes dessinées (69 %).

Figure 7. Diversité et pérennité de la lecture de bandes dessinées

Types de styles de lecture	Effectifs	Fréquence
Tout	18	1 %
Trois styles au moins	68	4 %
Deux styles seulement	476	26,5 %
Un style seulement	1 228	68,5 %
Total	1 790	100 %

Population : adultes anciens lecteurs. Données exprimées en effectifs et en pourcentages.

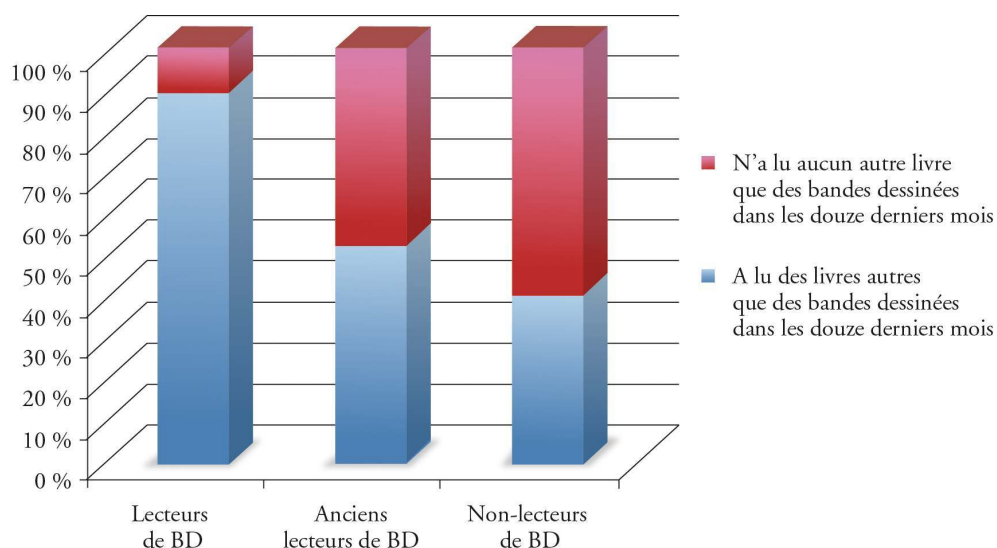
- 84 Ce sont très largement des lecteurs de bandes dessinées traditionnelles qui sont concernés par cet arrêt (96 % des adultes anciens lecteurs n'ayant lu qu'un seul style de bandes dessinées étaient des lecteurs de bandes dessinées traditionnelles)¹⁵. L'arrêt pourrait alors être lié à ce que les anciens lecteurs n'ayant lu qu'un seul style de bandes dessinées ne connaissaient que les œuvres destinées à la jeunesse. Le fait que les anciens lecteurs d'un seul style de bande dessinée de 15 ans et plus ont pour leur plus grande part arrêté avant 15 ans (71 % des anciens lecteurs ayant arrêté avant 15 ans ne lisaient qu'un style de bandes dessinées) soutient ce raisonnement.
- 85 On restera cependant prudent. D'une part, les phénomènes générationnels dont nous avons vu plus haut l'importance peuvent pondérer ces résultats : le roman graphique s'est imposée en France entre 1980 et 2000 (Groensteen, 2012) et le manga connaît son premier succès populaire avec Akira à partir de 1990. C'est dire que l'extension dans le marché de ces deux styles n'était certes pas comparable avec celle des comics et, plus encore, des bandes dessinées traditionnelles. D'autre part, les lecteurs actuels ne lisant qu'un seul style de bande dessinée représentent une proportion conséquente du total des lecteurs actuels (34 %).
- 86 Il faut donc bien formuler les choses ainsi : moins on lit de styles différents de bandes dessinées, plus les probabilités d'arrêter d'en lire sont importantes. Il ne s'agit là que d'un facteur parmi d'autres.
- 87 Cependant, on retrouve là l'hypothèse émise plus haut. Un certain nombre d'adolescents ne connaissant que la bande dessinée traditionnelle (dont on peut penser qu'elle est tournée vers la jeunesse) et lisant peu d'autres ouvrages ne trouvent pas de lectures qui soient à la fois à leur portée et valorisantes. De fait, ils abandonnent la bande dessinée, considérant qu'elle n'est plus de leur âge.
- 88 Si l'on voulait résumer le modèle qui se dégage de cette réflexion, on pourrait dire que les raisons d'arrêt de la lecture de bandes dessinées se définissent au croisement des

dispositions à la lecture dont disposaient les personnes interrogées au moment où elles ont arrêté et des représentations qu'elles avaient de la bande dessinée, représentations définies en partie au moins par la connaissance qu'elles pouvaient avoir des œuvres disponibles et des budgets-temps liés aux âges de la vie et déterminés en partie par les statuts professionnels et familiaux.

- 89 Ce dernier point nous amène déjà à considérer, au-delà des facteurs d'arrêt de la lecture de bande dessinée, les effets de renforcement qui permettront au goût de se pérenniser, puisque le raisonnement inversement symétrique de celui tenu plus haut est tout aussi vérifiable : plus on lit de styles de bandes dessinées, moins on arrête d'en lire (63,6 % des lecteurs actuels lisent plus d'un style de bande dessinée).

6. Des effets de renforcement : les sociabilités, la situation professionnelle et le goût pour la lecture

- 90 48 % des adultes lecteurs actuels de bandes dessinées déclarent avoir souvent lu d'autres livres que de la bande dessinée pendant leur enfance, contre seulement 35 % des anciens lecteurs (la fréquence la plus élevée pour eux étant de 42 % de lecteurs occasionnels d'autres livres) et 26 % des non-lecteurs de bandes dessinées (dont la proportion la plus importante - 44 % - répond ne jamais ou presque jamais avoir lu d'autres livres).
- 91 Si l'écart est significatif entre les lecteurs de bandes dessinées, les anciens lecteurs et les non-lecteurs quant à la lecture fréquente d'autres ouvrages pendant l'enfance, il faut bien souligner que cela ne concerne pourtant pas la majorité des lecteurs actuels de bandes dessinées.
- 92 Néanmoins, on peut ainsi voir que non seulement la lecture de bandes dessinées n'entre pas en compétition avec celle de livres, mais plus encore que les deux sont complémentaires et s'associent largement au niveau des lecteurs actuels de bandes dessinées. Ainsi, 85 % des lecteurs actuels adultes lisaient souvent ou occasionnellement des ouvrages autres que la bande dessinée, enfants. Cette donnée n'est pas nouvelle. Déjà, l'enquête de 1994 sur le lectorat relevait ce fait (IFOP, 1994).
- 93 On trouve d'un côté d'anciens lecteurs de bandes dessinées qui ne lisent que peu, ni bandes dessinées, ni autres ouvrages ; de l'autre, des lecteurs actuels de bandes dessinées qui lisent à la fois des bandes dessinées et d'autres ouvrages. C'est ce que montre clairement le graphique suivant.

Figure 8. Lecture de bandes dessinées et d'autres livres

Population : lecteurs, anciens lecteurs et non-lecteurs de bandes dessinées ayant ou non lu d'autres types d'ouvrages dans les douze derniers mois. Données exprimées en pourcentages.

- 94 De fait, puisque l'on sait que les usages de la lecture sont plus encouragés dans les classes supérieures et moyennes que dans les classes populaires, on peut en déduire aussi que l'appartenance à une catégorie sociale favorisée permet aux usages de la lecture en général et de la bande dessinée en particulier de perdurer dans le temps. Pour confirmer cette hypothèse, il nous suffit d'observer les professions et catégories socioprofessionnelles (PCS) des adultes ayant répondu aux questionnaires.

Figure 9. Professions et catégories socioprofessionnelles, et lecture de bandes dessinées

CSP et statut de lecteur de BD	Lecteurs de BD	Anciens lecteurs de BD	Non-lecteurs de BD	Total
Agriculteurs	19 %	43 %	38 %	100 %
Artisans, commerçants, chefs d'entreprises	23 %	58 %	19 %	100 %
Cadres, professions intellectuelles supérieures	47,5 %	47,5 %	5 %	100 %
Professions intermédiaires	32,5 %	58 %	9,5 %	100 %
Employés	23 %	58,5 %	18,5 %	100 %
Ouvriers	20 %	58 %	22 %	100 %
Retraités	9 %	43 %	48 %	100 %
Autres inactifs	20,5 %	47 %	32,5 %	100 %
Au foyer	13 %	40 %	47 %	100 %
Étudiants	40 %	57 %	3 %	100 %

Population : personnes adultes interrogées. Données exprimées en pourcentages.

- 95 Trois profils de lecteurs de bandes dessinées se détachent largement : les cadres et les professions intellectuelles supérieures, puis à moindre hauteur les étudiants, et enfin les professions intermédiaires. Au contraire, les agriculteurs, les personnes au foyer et les retraités sont plus portés à ne pas être lecteurs de bandes dessinées. Le profil des anciens lecteurs se trouve davantage parmi les professions intermédiaires, les employés et les ouvriers. On voit bien, là, que le niveau de lecture est directement corrélé aux professions et catégories socioprofessionnelles.
- 96 Ce n'est probablement pas un hasard si les retraités et les personnes au foyer lisent moins de bandes dessinées que les personnes actives. En ce qui concerne les retraités, nous avons déjà vu qu'un effet générationnel était bien présent. Quant aux personnes au foyer, 96 % d'entre elles sont des femmes, 45 % n'ont aucun diplôme, et 35 % sont titulaires d'un diplôme inférieur au baccalauréat.
- 97 De même, de façon logique, le niveau de diplôme agit sur le nombre de livres lus autres que la bande dessinée : 61 % des détenteurs d'un diplôme universitaire de deuxième ou troisième cycle, diplôme d'ingénieur ou d'une grande école lisent dix livres et plus par an, contre seulement 35 % des personnes titulaires d'un diplôme inférieur au baccalauréat ou n'ayant pas de diplômes du tout. Inversement, 14 % de ces derniers n'ont lu aucun livre dans l'année passée, contre 3 % des diplômés de second cycle au moins.
- 98 On voit donc bien qu'un des éléments déterminants est bien le goût pour la lecture, lequel est directement corrélé au niveau de diplôme et donc, bien sûr, à l'activité professionnelle. Le goût pour la lecture agit aussi sur les profils des adultes lecteurs de bandes dessinées, puisque 90 % des amateurs de BD et 86 % des lecteurs réguliers de BD

disent avoir lu, souvent ou occasionnellement, des livres autres que des BD lorsqu'ils étaient enfants.

- 99 Somme toute, reste une interrogation qui tient aux différents comportements de lecture entre sexes. De manière générale, les femmes lisent plus que les hommes (Donnat, 2009). Or, elles sont moins lectrices de bandes dessinées. Cela n'est-il pas contradictoire au regard de nos conclusions ?
- 100 Pour mieux comprendre, nous examinerons plus précisément la population des 24 à 59 ans¹⁶. Dans cette population, 45 % des hommes n'ont lu aucun livre dans les douze derniers mois, contre seulement 34 % des femmes.
- 101 Parmi les femmes de 24 à 59 ans, les statuts de lecture de la bande dessinée sont significativement reliés à des paliers de lecture annuelle : les lectrices de bandes dessinées sont majoritaires à lire dix livres et plus, autres que de la bande dessinée, par an (60 %), et les non-lectrices à n'en lire aucun (50,5 %) ; les anciennes lectrices sont un peu plus nombreuses à lire un à neuf livres (35 %).
- 102 Au contraire, les hommes non lecteurs de bandes dessinées comme les anciens lecteurs de bandes dessinées sont majoritairement des non-lecteurs de livres autres que de la bande dessinée (respectivement 85 % et 60 %), alors que les lecteurs de bandes dessinées se partagent entre lecteurs d'un à neuf livres par an (52 %) et lecteurs de dix livres et plus par an (41 %).
- 103 Pour le dire ainsi, le lien entre lecture de livres autres que de la bande dessinée et lecture de bandes dessinées est indépendant de la quantité de livres lus pour les hommes : il suffit qu'ils lisent des livres, aussi peu que ce soit (pour exemple, ceux qui lisent un à quatre livres par an représentent 30 % des lecteurs de bandes dessinées), pour lire de la bande dessinée.
- 104 Pour les femmes, au contraire, la quantité de livres lus autres que de la bande dessinée est en rapport avec les probabilités de lire de la bande dessinée : plus les femmes de 25 à 59 ans lisent de livres, plus grandes sont les chances qu'elles lisent aussi de la bande dessinée.
- 105 On retrouve là un profil sexué conséquent, probablement lié à une sensibilisation précoce à la bande dessinée plus importante pour les garçons que pour les filles.
- 106 Enfin, on peut penser que, pour que le goût se stabilise et devienne pérenne, il faut au moins que l'entourage, sinon soutienne, au moins accepte les pratiques des lecteurs de bandes dessinées.
- 107 Presque trois quarts des amateurs de bandes dessinées en parlent avec leur famille, leurs amis, leurs collègues (74 %). Cela représente encore un peu plus de la moitié des lecteurs réguliers de bande dessinée (55 %), mais moins du tiers des lecteurs occasionnels (32 %). On peut donc considérer que le fait de pouvoir parler avec son entourage est bien un facteur renforçant la pratique.
- 108 De même, les lecteurs adultes qui parlent parfois ou souvent de leur passion avec des personnes inconnues rencontrées sur des forums et des réseaux sociaux sont plus nombreux chez les amateurs de bande dessinée (38 % d'entre eux) que chez les lecteurs réguliers (18 %) et encore plus que chez les lecteurs occasionnels (8 %). En outre, 29 % des amateurs de bande dessinée discutent avec leur entourage pour choisir leurs bandes dessinées, 25,5 % des lecteurs réguliers et 20 % seulement des lecteurs occasionnels.

- 109 Le fait que l'intérêt pour la bande dessinée s'exprime à travers des discussions, que ce soit en coprésence ou non, n'est pas étonnant en soi. Mais, ainsi, il se renforce et se stabilise.

7. Les variables des goûts spécifiques

- 110 Un lecteur de bande dessinée en aime-t-il tous les styles ou plus spécialement un ? Des goûts spécifiques émergent-ils, qui puissent être corrélés avec une variable descriptive telle que l'âge, le sexe, les catégories socioprofessionnelles, etc. ?
- 111 Il existe une relation claire entre le fait d'être un lecteur régulier et de lire deux styles au moins de bandes dessinées¹⁷ (63,5 % des lecteurs réguliers lisent au moins deux styles de bandes dessinées), ainsi qu'entre le fait d'être un lecteur occasionnel et de ne lire qu'un style de bandes dessinées (68 % d'entre eux). On peut donc penser que la passion pour la bande dessinée entraîne à en découvrir et en lire de multiples formes. Pour exemple, 74 % des amateurs de bandes dessinées lisent au moins deux styles de bandes dessinées, et 46,5 % en lisent au moins trois styles.
- 112 Pourtant, les effets générationnels évoqués plus haut incitent à penser que l'histoire même des publications de bandes dessinées a pu avoir une incidence sur le goût des lecteurs en fonction de leurs âges, et peut-être de leur sexe.
- 113 La figure 10, construite à partir du poids relatif de chaque type de bandes dessinées lues, quelles que soient les autres lectures accomplies, illustre bien cela.

Figure 10. Les différents types de bandes dessinées : quelle porosité ?

Classes d'âge et types de lecture de BD	19-29 ans	30-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60 ans et plus
Au moins des mangas	45 %	38 %	14 %	10 %	13 %
Au moins des comics	57 %	51 %	30 %	21 %	13 %
Au moins des BD traditionnelles	64 %	77 %	91 %	93 %	93 %
Au moins des romans graphiques	34 %	30 %	18 %	17 %	14 %

Population : adultes lecteurs de bandes dessinées. Données exprimées en pourcentages.

- 114 On y voit clairement la décroissance des comics, des mangas et des romans graphiques au fur et à mesure que l'âge s'élève et, inversement, le poids de la bande dessinée traditionnelle dans les classes d'âge supérieures. Les romans graphiques décroissent de même, mais cela est probablement en rapport avec leur apparition tardive sur le marché.
- 115 Ainsi, on s'aperçoit que les 40 ans et plus représentent 74,5 % des lecteurs qui lisent uniquement des bandes dessinées traditionnelles. De même, à l'inverse, les personnes qui ne lisent que des mangas se recrutent parmi les plus jeunes : ils sont 7 % des 18-24 ans et 9 % des 25-29 ans, le pourcentage décroissant à partir de 30 ans (5 % de 30 à 39 ans, 3 % de 40 à 49 ans, etc.).
- 116 D'ailleurs, lorsque l'on observe les réponses des adultes à qui l'on a demandé s'ils connaissaient, ne serait-ce que de nom, certains personnages au sein d'une liste, des variations générationnelles sont évidentes : *Naruto*, par exemple, regroupe 22 % des réponses des 18-24 ans et 19 % des 25-29 ans, mais ne figure que dans 4 % des réponses

des 50-59 ans ainsi que des 60 ans et plus. Cela n'est pas étonnant lorsque l'on sait que le personnage apparaît pour la première fois en 1999 au Japon et en 2002 en France.

- 117 En fait, on voit là que l'acquisition du goût est liée au paysage éditorial et à ses variations au fil des générations. Autrement dit, les goûts acquis à l'enfance ne se modifient que pour une faible partie des lecteurs : les différents styles émergeant au cours du temps ne sont adoptés que par une faible proportion des lecteurs adultes de bandes dessinées. Ainsi, il existe de fortes variations du nombre de styles lus, quels qu'ils soient, d'une classe d'âge à une autre, ce que montre le tableau suivant.

Figure 11. Les différents types de bandes dessinées : quelle pérennité ?

Nombre de styles lus	19-29 ans	30-39 ans	40-49 ans	50-59 ans	60 ans et plus	Total
Tous les styles	15 %	13 %	3 %	2 %	3 %	8 %
Trois styles	14 %	18 %	12 %	4 %	7 %	12 %
Deux styles	31 %	25 %	22 %	30 %	12 %	25 %
Un style seulement	35 %	38 %	63 %	64 %	78 %	52 %
Aucun de ces styles	5 %	6 %	0 %	0 %	0 %	3 %
Total	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

Population : adultes lecteurs de bandes dessinées. Données exprimées en pourcentages.

- 118 Ce sont bien les plus jeunes qui sont les plus nombreux à lire le plus de styles : 60 % des 19-29 ans et 56 % des 30-39 ans lisent deux styles au moins, contre seulement 37 % des 40-49 ans, 36 % des 50-59 ans et 22 % des 60 ans et plus.
- 119 Si l'âge est prédictif du goût, on ne perçoit pas vraiment de distinctions entre les hommes et les femmes vis-à-vis du nombre de styles appréciés (mangas, comics, bandes dessinées traditionnelles et romans graphiques). De même, on constate que les différences sexuées n'apparaissent pas vraiment par rapport au style. Mais c'est probablement que, dans les mangas ou les romans graphiques comme dans les bandes dessinées traditionnelles ou les comics, la variété de choix est suffisante pour que chacun puisse y trouver son compte.
- 120 Si l'on observe les thèmes des bandes dessinées, globalement, les hommes sont plus nombreux à préférer fantasy, fantastique et science-fiction (62 % contre 53 %), policiers et thrillers (70 % contre 59 %), bandes dessinées historiques (62 % contre 52 %), westerns (57 % contre 29 %) et bandes dessinées érotiques (32 % contre 21 %).
- 121 Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à préférer les bandes dessinées d'enfance et de jeunesse (76 % d'entre elles contre 60 % des hommes), sans qu'un lien apparaisse avec le fait qu'elles aient des enfants ou pas.
- 122 Christophe Evans et Françoise Gaudet remarquent que « la lecture de bandes dessinées, à l'instar de la lecture de livres et de la plupart des pratiques culturelles, est positivement corrélée au niveau de diplôme » (Evans, Gaudet, 2012). Des goûts correspondraient-ils alors aux niveaux de diplômes (voir I-2, §18) ?
- 123 S'il n'existe pas de différences significatives pour ce qui est des bandes dessinées traditionnelles, largement appréciées à tout niveau de diplômes, il en va autrement pour les mangas, les comics et les romans graphiques. On pourrait même décrire une relative

hiérarchie des bandes dessinées en fonction des niveaux de qualification des personnes qui les lisent.

- 124 Ainsi, les romans graphiques opposent clairement les personnes détenant au moins un diplôme universitaire de second cycle (53 % déclarent les aimer) et les personnes ayant un diplôme inférieur au premier cycle ou étant sans diplômes (59 % disent ne pas les aimer).
- 125 De même, les mangas opposent les personnes titulaires d'un diplôme universitaire de premier cycle et celles détenant un diplôme universitaire au moins de second cycle : 41 % des premières déclarent aimer lire des mangas, et 73 % des secondes disent ne pas apprécier ces bandes dessinées.
- 126 Enfin, une troisième particularité émerge au niveau des comics, qui sont préférés par les personnes n'ayant aucun diplôme ou en possédant un inférieur au baccalauréat (57 % d'entre elles déclarent les aimer, contre 49,5 % des personnes ayant au moins un baccalauréat)¹⁸.
- 127 S'il existe bien des écarts significatifs en fonction du diplôme, les proportions concernées sont assez mesurées. Aussi examinerons-nous les trois styles de bandes dessinées les uns après les autres pour en vérifier la validité.
- 128 En ce qui concerne **les romans graphiques et les bandes dessinées alternatives**, on note d'abord des pourcentages importants de lecteurs actuels ne connaissant pas ce type de bandes dessinées (19 % du total : seulement 5 % des lecteurs actuels ne connaissent pas les mangas, et 4 % ne connaissent pas les comics). Mais la définition elle-même du roman graphique n'est pas toujours claire¹⁹, et ce résultat en est probablement l'expression.
- 129 Le niveau de diplôme apparaît faiblement discriminant en ce qui concerne le fait d'avoir lu des romans graphiques et des bandes dessinées alternatives dans l'année.
- 130 Cependant, pour les hommes adultes lecteurs de bandes dessinées, la séparation est nette, tant au niveau des lecteurs dans les douze derniers mois (30 % des titulaires d'un diplôme de premier cycle et plus sont dans ce cas, contre 20 % des bacheliers et 20,5 % des personnes n'ayant aucun diplôme ou détenant un diplôme inférieur au baccalauréat) que du goût déclaré pour ce type de production, ce que montre le tableau suivant.

Figure 12. Le diplôme : un facteur de diversité dans la lecture de BD ?

Aime ou pas les romans graphiques et les bandes dessinées alternatives	Aime bien ou beaucoup	N'aime pas vraiment ou pas du tout	Ne connaît pas	Total
Aucun diplôme ou diplôme inférieur au baccalauréat	31 %	46 %	23 %	100 %
Baccalauréat ou équivalent	32 %	54 %	14 %	100 %
Diplôme universitaire de 1 ^{er} 2 ^e ou 3 ^e cycle ou équivalent	44 %	39 %	17 %	100 %

Population : hommes adultes lecteurs de bandes dessinées. Données exprimées en pourcentages.

- 131 Aucune différence significative n'apparaît au niveau des femmes, pour lesquelles le niveau de diplôme n'est pas discriminant. On voit clairement ici un effet du diplôme sur la lecture et sur le goût pour les romans graphiques au niveau des lecteurs adultes hommes.

- 132 En ce qui concerne **les comics et les autres bandes dessinées américaines**, il existe une opposition entre les lecteurs actuels qui n'ont pas de diplôme ou détiennent un diplôme inférieur au baccalauréat et les lecteurs actuels ayant le baccalauréat ou plus. Ainsi, 43 % des premiers en ont lu au cours des douze derniers mois, contre 37 % des seconds. La proportion la plus importante de lecteurs de comics se trouve parmi les personnes sans diplômes (55 % d'entre elles). Si l'on observe ces chiffres pour la population des 18 à 39 ans, c'est-à-dire ceux qui lisent le plus de comics, la différence est encore plus forte : 65 % des adultes lecteurs de bandes dessinées n'ayant aucun diplôme ou titulaires d'un diplôme inférieur au baccalauréat sont lecteurs de comics, contre seulement 50,5 % des adultes lecteurs de bandes dessinées ayant un diplôme supérieur au baccalauréat.
- 133 Mais on peut être encore plus précis puisque l'une des questions portait directement sur le fait d'aimer ou pas les super-héros. On voit alors clairement une opposition entre les lecteurs adultes n'ayant aucun diplôme (71 % d'entre eux affirment aimer les super-héros) et les titulaires d'un diplôme universitaire de deuxième ou troisième cycle (42 % d'entre eux disent apprécier les super-héros), les titulaires de diplômes inférieurs au baccalauréat ou de niveau baccalauréat, ainsi que les détenteurs d'un diplôme de premier cycle occupant des positions intermédiaires (respectivement 52 % et 55 % d'entre eux déclarent priser les super-héros).
- 134 Le goût pour **les mangas et autres bandes dessinées asiatiques** est autrement délicat à traiter, une variable supplémentaire venant se rajouter au diplôme : la pratique des jeux vidéo et la lecture des mangas sont corrélées. Ainsi, 63 % des adultes lecteurs de bandes dessinées jouant aux jeux vidéo au moins une ou deux fois par semaine ont lu des mangas dans l'année, alors que 58 % des adultes lecteurs de bandes dessinées et qui ne jouent jamais aux jeux vidéo n'ont pas lu de mangas dans l'année. Le fait de jouer plus souvent n'agit pas sur la quantité de mangas lus.
- 135 Or, 58 % des titulaires d'un diplôme de premier cycle disent jouer aux jeux vidéo, contre seulement 45 % des titulaires d'un diplôme de second ou troisième cycle. Est-il possible que se dissimule là un autre effet générationnel ? 78 % des 18 à 39 ans déclarent jouer aux jeux vidéo et 78,5 % des 40 ans et plus disent ne pas y jouer. De même, l'on sait que les femmes, en général, jouent moins que les hommes aux jeux vidéo²⁰.
- 136 Pourtant, l'âge agit davantage que le sexe sur la probabilité de jouer au moins une à deux fois par semaine aux jeux vidéo. Si 51 % des femmes adultes lectrices de bandes dessinées de moins de 40 ans jouent au moins une à deux fois par semaine aux jeux vidéo (contre 71 % des hommes), 85 % des hommes de 40 ans et plus et 90 % des femmes jouent rarement ou jamais. Au vu de ces pourcentages, on peut examiner les niveaux de diplômes là où ils seront les plus distinctifs, c'est-à-dire pour la population des 18-39 ans.
- 137 Plusieurs liaisons se détachent alors. D'une part, on trouve une opposition relative entre les diplômés du premier cycle et ceux des deuxième et troisième cycles : les premiers contribuent pour la plus forte proportion au total des lecteurs appréciant les mangas et jouant au moins une fois par semaine (29 %) ; les seconds forment plus du tiers de ceux qui jouent rarement ou jamais et n'aiment pas les mangas (35 %).
- 138 D'autre part, la plus forte proportion parmi ceux qui jouent au moins une fois par semaine et n'aiment pas les mangas est constituée des non-diplômés ou des faiblement diplômés (diplômes inférieurs au CAP) : 56,5 % d'entre eux jouent au moins une fois par semaine et n'aiment pas les mangas.

- 139 Le diplôme a donc bien un effet sur le fait d'aimer ou pas le manga, d'abord au niveau des non-diplômés ou des faiblement diplômés où, même si l'on aime jouer, on n'en aime pas forcément les mangas, puis au niveau des titulaires de diplômes universitaires, entre ceux détenant un diplôme de premier cycle et ceux ayant un diplôme de second et troisième cycles.
- 140 Même si l'on doit, comme toujours, aborder ces chiffres avec prudence, il semble bien que le lien entre le diplôme et le goût pour un style de bande dessinée peut supposer une interprétation en termes de représentations des œuvres et, plus précisément, de leur niveau de légitimité. Des styles s'opposent ainsi, selon que les lecteurs imaginent, en fonction de leur niveau de diplôme, qu'ils sont de plus ou moins grande qualité : comics et mangas dans le premier cas, romans graphiques et bandes dessinées alternatives dans le second²¹.
- 141 Ces représentations agissent à différents niveaux : pour les mangas, ce sont les diplômés de l'université qui se séparent en fonction des cycles ; pour les comics, c'est au niveau du baccalauréat que l'écart se creuse avec les diplômés de l'université. Il semble que cela évoque une moindre reconnaissance des comics et, plus précisément, de la bande dessinée super héroïque par rapport aux mangas, ainsi qu'une plus forte légitimité des romans graphiques.

8. Conclusion

- 142 Qu'en est-il finalement de l'acquisition du goût pour la bande dessinée ? Dans un article antérieur (Aquatias, 2010a), nous avons posé l'hypothèse que les agents d'influence pouvaient varier en fonction des objets culturels considérés et que des configurations spécifiques pouvaient alors émerger. Si l'on considère que les intérêts, à l'adolescence, se construisent à partir de goûts préalablement existants, d'abord transmis comme autant d'éléments d'une culture sociale par les familles, les apports que pourront faire l'école, les groupes de pairs ou les médias, pour ne citer qu'eux, seront plus ou moins convergents ou divergents, produisant alors les conditions d'un intérêt plus ou moins durable.
- 143 Si les données dont nous disposons ne nous permettent pas de reconstituer totalement les différents éléments de ce que serait une configuration des diverses influences contribuant au goût pour la bande dessinée, on voit cependant clairement que cette dernière est bien un objet particulier s'inscrivant dans un schéma de construction du goût bien spécifique.
- 144 Durant l'enfance, elle s'inscrit pleinement dans les supports culturels proposés aux enfants, au même titre que les jeux vidéo et les dessins animés. Si la plupart des enfants sont exposés à la bande dessinée, l'acquisition du goût varie en fonction de la transmission familiale, à la fois présente de manière significative et insuffisante pour expliquer la totalité des comportements des lecteurs de notre échantillon.
- 145 D'autres sources nous ont permis de voir que les médias, et notamment la diffusion des dessins animés, les sociabilités juvéniles et, dans une moindre part, les établissements de prêts d'ouvrages (bibliothèques et centres de documentation et d'information scolaires) participent à la propagation du goût pour la bande dessinée, alors même que l'école semble jouer un faible rôle.
- 146 En parallèle, l'arrêt de la lecture de bandes dessinées, au croisement des représentations qu'ont les enfants du monde adulte et de la réorganisation des activités juvéniles, montre

l'importance du jugement des pairs et leur ancrage dans des milieux sociaux, bien que les discours des parents se conjuguent peu avec les représentations des enfants.

- 147 On ne peut donc pas expliquer l'acquisition du goût par le seul ascendant des parents, des pairs ou des médias. L'intérêt pour la lecture de bandes dessinées s'élabore dans la confrontation de ces trois agents d'influence. Il nous faudrait des données plus qualitatives afin de pouvoir mieux expliquer comment ils s'associent ou non pour provoquer l'intérêt pour la bande dessinée.
- 148 Des questions d'âge président bien de manière plus générale encore à l'abandon de la bande dessinée, comme le montre Sylvie Octobre. Mais il s'agit là de la recomposition des intérêts qui s'effectue avec la sortie de l'enfance et/ou de l'adolescence.
- 149 On notera néanmoins une phase palier entre 10 et 24 ans, qui, selon que l'intérêt des bandes dessinées destinées aux enfants et aux adolescents se convertit ou non en un intérêt plus global pour la bande dessinée, détermine l'arrêt ou la prolongation de la lecture de bandes dessinées et, dans une certaine mesure, de la lecture de tout ouvrage. La recomposition des intérêts juvéniles est liée au moins en partie aux valeurs que les jeunes accordent à la bande dessinée en tant que pratique enfantine, dont il faut se débarrasser, ou en tant que pratique culturelle, que l'on peut poursuivre.
- 150 À l'âge adulte, clairement, le goût de la bande dessinée s'inscrit dans une appétence plus générale pour la lecture, qui varie cependant en fonction du sexe. Les hommes, plus exposés à la bande dessinée, en lisent d'autant plus qu'ils lisent d'autres types d'ouvrages et qu'ils font partie de milieux socioprofessionnels favorisés. Si le même principe agit bien sur les femmes, ce sont les grandes lectrices qui lisent le plus de bandes dessinées.
- 151 De la même manière que pour la lecture d'autres livres, on lit d'autant plus de bandes dessinées que le niveau de diplôme est élevé. Rien d'étonnant dès lors à ce qu'on y retrouve des effets de légitimité, qui séparent les différents genres des mangas, des comics et des romans graphiques.
- 152 D'une certaine manière, l'on voit apparaître ici le clivage entre deux marchés : celui qui se destine aux publics juvéniles, enfants et adolescents, et celui qui s'élabore en visant un public adulte. Tous deux sont constitutifs de la bande dessinée, et pourtant, la divisent en deux comportements assez différents : l'un, à l'enfance, semble assez peu sélectif et moins porteur de jugements de valeur, même si probablement des préférences s'y élaborent, que nous ne pouvons saisir ici ; l'autre, à l'âge adulte, se scinde et crée des comportements plus sélectifs, où s'opposent les tenants de niveaux de diplômes plus ou moins hauts, en fonction aussi de leur génération, c'est-à-dire de l'état du développement des marchés qui a permis qu'ils connaissent à l'enfance différents genres de bandes dessinées.
- 153 Finalement, la dénomination de « bande dessinée » permet bien mal de circonscrire l'acquisition d'un goût spécifique : d'abord, parce que ce sont deux publics distincts qui la constituent, touchés par des œuvres et des politiques éditoriales différentes ; ensuite, parce que la bande dessinée est perméable à d'autres univers où l'expression graphique est tout aussi présente : dessins animés et jeux vidéo, dont nous avons vu qu'ils pouvaient être des précurseurs, des accompagnateurs ou des prolongateurs de l'intérêt pour la bande dessinée à l'adolescence. Se posent alors la question des dispositions de certains domaines culturels à favoriser le déploiement transmédiateur, et dès lors, celle de l'intérêt à les examiner séparément, comme c'est le cas à l'heure actuelle.
- 154 Cette constatation peut aboutir à deux points de vue presque contradictoires : l'un inciterait à diviser les œuvres en fonction du public, l'autre à les lier à d'autres œuvres de

ce que l'on pourrait appeler la narration graphique (jeux vidéo, dessins animés, story-boards, etc.). Mais la description que nous venons de faire de l'acquisition du goût et de ses transformations (de l'abandon à la passion) montre que l'on ne peut séparer aisément le public juvénile du public adulte dans la mesure où l'un peut être le précurseur de l'autre.

- 155 Notre réflexion nous amène donc plutôt à une invitation à redéfinir le champ même de la bande dessinée (voir VI-5), à l'élargir peut-être pour permettre de mieux rendre compte des usages et des productions qui le composent, celui des arts qui associent lettres et graphisme et, bien sûr, de la manière dont le goût naît pour ces différents supports.

NOTES

1. Le phénomène est beaucoup moins marqué aux États-Unis, par exemple, où les bandes dessinées étaient aussi considérées comme un divertissement acceptable pour les adultes.
2. Pour exemple, on trouve la déclaration suivante sur le site de l'agence chargée de la promotion des derniers albums de Blake et Mortimer : « L'agence marketing et communication famille Family & Compagnie a créé autour de cette sortie un véritable événement médiatique en donnant à cet album un statut de star de la BD incontournable, intelligente et haut de gamme. L'objectif est de séduire le lectorat classique de cette série, les 40 ans et plus, en allant aussi conquérir une cible plus jeune. » URL <<http://www.familycompagnie.com/agence-publicite-famille-blake-et-mortimer/>> [page consultée le 4 juin 2013].
3. On trouve des exemples de ce type d'attitude chez les lecteurs de mangas décrits par Christine Détrez et Olivier Vanhée, notamment dans la figure des « complexés » (Détrez, Vanhée, 2012).
4. On notera que le pourcentage est encore plus faible si l'on observe une sous-population de parents ayant déclaré être d'accord avec le fait que les BD agissent sur la culture générale OU que les BD agissent sur le goût pour la lecture : seulement 47,6 % d'entre eux conseillent alors à leurs enfants de lire des BD.
5. Le lancement d'abord de bandes dessinées ouvertement tournées vers les filles (le journal *Spirou* avait déjà dans les années 1960 « Sophie » ou « Isabelle », on ne l'oubliera pas) voit le jour à partir des années 2000, soit cherchant le public adolescent (*Lou !*, 2003 ; *Les Nombrils*, 2005), soit s'adressant au public adulte (le blog de Pénélope Bagieu ouvre en 2007, celui de Margaux Motin en 2008). À sa suite, on voit apparaître des collections (« Strawberry et Blackberry », chez Soleil, en 2009) et des magazines (*Fluide Glamour* en 2010, *Bisou magazine* en 2013).
6. On pourrait multiplier les exemples : de la bande dessinée vers le dessin animé et le jeu vidéo, bien sûr, mais aussi, à l'inverse, du jeu vidéo vers la bande dessinée (*Assassin's Creed*, *World of Warcraft*) et du dessin animé vers la bande dessinée (*Mickey Mouse*).
7. Nous n'avons que deux cents lecteurs de 15 à 17 ans, et seulement soixante-quinze (37 %) d'entre eux disent être seuls à posséder des bandes dessinées au foyer.
8. Voir les pages où différents CRDP proposent des ressources sous l'égide du SCEREN-CNDP (Service culture, éditions, ressources pour l'Éducation nationale – Centre national de documentation pédagogique). Par exemple. URL <<http://www.educasources.education.fr/selection-detail-149427.html>> [page consultée le 17 janvier 2015]. Ou URL <<http://eprofdocs.crdp-aix-marseille.fr/-BD-Bande-Dessinee-.html>> [page consultée le 17 janvier 2015].

9. Certains éditeurs se sont d'ailleurs saisis de cette opportunité pour faire valoir leurs publications. Voir URL <<http://www.editions-delcourt.fr/professionnels/education>> [page consultée le 17 janvier 2015]. Ou URL <<http://www.dargaud.com/espace-educatif/>> [page consultée le 17 janvier 2015].
10. Cela ne peut être qu'une hypothèse, bien sûr. Nous n'avons pas, pour les jeunes de 15 à 17 ans, de données sur le fait que leurs parents lisent ou pas des bandes dessinées.
11. On retrouve là, bien sûr, les principes de la socialisation « par corps », chère à Pierre Bourdieu (1980).
12. « Car il semble assuré que c'est la concurrence avec d'autres activités qui constitue le puissant moteur de l'abandon. En effet suivent ensuite dans le classement des motifs d'abandon, "le manque de temps" (52 %), "une autre activité qui plaisait plus" (46 %), et "les problèmes d'emploi du temps" (32 %) : charges scolaires nouvelles, contraintes domestiques surtout pour les jeunes filles, nouvelles sociabilités remplissent sans doute ces réponses » (Burlot *et al.*, 2004, p. 62).
13. « Les liaisons données ici sont obtenues par le pourcentage de l'écart maximum (PEM), un indice de liaison entre les données d'un tableau de contingence. Voir URL <<http://cibois.pagesperso-orange.fr/bms93.pdf>> [page consultée le 17 janvier 2015].
14. La liste proposée comportait deux items de plus : petits formats et magazines de bandes dessinées. Nous ne les avons pas retenus ici, considérant qu'ils tenaient plus du format que du style. Certes les petits formats ne proposaient pas de mangas, mais l'on pouvait y trouver aussi bien de la bande dessinée traditionnelle que des comics. Le même problème se pose pour les magazines (on se souvient que *Le Journal de Tintin* avait, par exemple, publié *Le Spirit*). De fait, nous avons un taux de non-réponses conséquent (15 %), probablement des personnes ayant lu uniquement des petits formats ou des magazines, voire les deux.
15. Le libellé exact de la question était : « Lorsque vous lisez des bandes dessinées, lisez-vous les genres suivants ? Des albums traditionnels (séries franco-belges ou européennes : *Astérix*, *Tintin*, *Spirou*, *Buddy Longway*, *Les Passagers du vent...*) ».
16. Ceci nous permet d'éliminer les retraités (nous avons déjà vu les spécificités générationnelles de cette population) et une partie au moins des étudiants, qui pourraient lire davantage de livres du fait de leurs cursus.
17. ... parmi les mangas, les comics, les romans graphiques et les bandes dessinées traditionnelles. Il existait une cinquième catégorie, celle des journaux d'humour et de bandes dessinées. Nous ne l'avons pas retenue, parce qu'elle nous semblait trop éclectique pour correspondre à un style précis. On peut imaginer que les lecteurs qui ne lisent que ces journaux correspondent à ceux ayant déclaré ne lire aucun des quatre autres styles, soit 5,6 % des lecteurs occasionnels et 0,6 % des lecteurs réguliers.
18. Les pourcentages ci-dessus ont été calculés pour les personnes ayant répondu aimer ou ne pas aimer le style concerné. Nous n'avons pas tenu compte ici de celles qui ne connaissaient pas ou n'avaient pas d'avis. Les liaisons données sont obtenues, comme plus haut, par le PEM.
19. Thierry Groensteen signale bien qu'« il est plus difficile que jamais de dire ce qui relève proprement du "roman graphique". Dans une acception large, tout ce qui se situe entre l'album grand format traditionnel et le format poche peut sembler en relever » (Groensteen, 2012, *op. cit.*).
20. Dans l'enquête d'Olivier Donnat, 25 % des hommes ont joué au moins une ou plusieurs fois par semaine au cours des douze derniers mois, contre seulement 12 % des femmes (Donnat, 2009). 28,5 % des hommes adultes et 15 % des femmes adultes de notre échantillon disent jouer au moins une ou plusieurs fois par semaine.
21. Thierry Groensteen explique que « l'expression de "roman graphique" vise à introduire une distinction entre le tout-venant de la production et des œuvres plus ambitieuses. Elle cherche à séduire un public (et des médias) qui n'avaient pas nécessairement l'habitude de considérer la

bande dessinée comme une littérature à part entière. Elle se veut révélatrice du clivage qui existerait entre une bande dessinée de divertissement – parfois de grande qualité, parfois moins – et une authentique “bande dessinée d’auteurs”, laquelle, s’étant affranchie du carcan des genres, exprime d’abord la sensibilité de l’artiste et le regard qu’il porte sur le monde » (Groensteen, 2012).